

## EDITORIAL

Concevoir un numéro de *Recherches* avec pour titre “ stéréotypes et apprentissages ” apparaît comme significatif d’un choix pédagogique qui pose l’existence de modèles, de prototypes comme inhérents à tout apprentissage et dont l’expression “ stéréotypable ” - c’est-à-dire identifiable comme stéréotype par l’autre, l’enseignant correcteur/évaluateur - ne serait que la manifestation d’un apprentissage inachevé. Cette position est développée par F. DARRAS qui se fait d’écho d’une table ronde tenue par la rédaction de *Recherches* sur le thème de ce numéro et par D. BRASSART. Faire du stéréotype le passage obligé de tout apprentissage nécessite une mise en cause d’un stéréotype véhiculé par la culture scolaire : celui de la nocivité du stéréotype. La nécessité de cette démarche de clarification, voire de remise en cause ressort de l’article de M. LUSETTI - qui décrit le cheminement d’un professeur de Lettres. La problématique de ce numéro de *Recherches* suppose également un travail de clarification de nos pratiques pédagogiques qui inclut les stéréotypes d’enseignement, ces stéréotypes que nous véhiculons dans nos discours, nos jugements, nos valeurs (qu’elles soient dites ou non). R. TISET repère l’un des plus tenaces dans les manuels scolaires : le stéréotype sexuel - qu’illustre d’ailleurs ici-même (!) l’auteur des dessins de ce numéro dans son choix de ne représenter que des caricatures professorales masculines... A ses dires, il est plus facile de caricaturer un homme qu’une femme - du moins dans les stéréotypes de son rôle de pédagogue (“ professeur ”, il est vrai, ne connaît que le masculin, sauf dans sa forme abrégée (mais “ fam. ”) “ la/ma prof. ”...). Autre lieu d’émergence de nos stéréotypes d’enseignement : les différentes formes d’évaluation, et en particulier les évaluations sommatives institutionnelles, par l’effet de modèle qu’elles ne peuvent que provoquer, par ajustement, voire répétition, sur nos pratiques pédagogiques. C’est une approche que propose B. CUNIER partant de l’analyse des tests auxquels ont été soumis dans l’académie de Lille, en septembre 88, l’ensemble des élèves de 6ème.

Par ailleurs, faire du stéréotype un objet d’étude, dans une perspective didactique cette fois, c’est prendre en compte dans un début d’apprentissage les capacités effectives des élèves, dans lesquelles entrent en jeu les représentations - stéréotypées (?) - qu’ils se font de la tâche à accomplir dans l’apprentissage visé et qui les conduisent à convoquer tel ou tel modèle, qu’il paraisse approprié ou non à cet expert qu’est l’enseignant. C’est dans cette orientation que travaillent E. VLIEGHE, C. SCHNEDECKER, M.P. VANSEVEREN, avec des collégiens, et I. DELCAMBRE, avec des élèves de 2ème. A la prise de conscience du rôle du stéréotype, doivent succéder des démarches d’apprentissage : P. DELCAMBRE constitue le stéréotype

en objet d'enseignement pour interroger son rôle dans une pratique d'écriture à la fois scolaire/universitaire et sociale : la dissertation à enjeu professionnel de certification (sanctionnant la formation des bibliothécaires et celle des éducateurs spécialisés). F. DARRAS propose également, à des collégiens cette fois, des activités d'écriture qui conduisent explicitement à la production de stéréotypes mettant en scène des rôles sociaux ritualisés et identifiés comme tels.

Enfin, l'irruption des concepts de modèle ou de prototype - éventuellement " stéréotypables " - comme facilitateurs des apprentissages langagiers est analysée par divers auteurs qui présentent des démarches pédagogiques. On observera la dominante d'exercices sur le récit - trace d'une stéréotypie pédagogique ? Au demeurant, plusieurs articles ne manquent pas de poser le problème des genres et des types de textes en tant que prototypes - ainsi que la question du genre ou du type comme stéréotype. Ce problème - complexe - sera abordé avec plus de précision dans le numéro 11 de *Recherches*.

La rédaction.

